

À l'initiative du tromboniste **Fidel Fourneyron**, ce nouveau projet *¿ Que Vola ?* allie un septet de musiciens expérimentateurs du jazz hexagonal (Fidel Fourneyron, Aymeric Avice, Benjamin Dousteyssier et Hugues Mayot aux cuivres et aux vents ; Philippe Pipon Garcia à la batterie ; Bruno Ruder au piano et Thibaud Soulas à la contrebasse) aux trois leaders de l'orchestre cubain Osáin del Monte : jeune groupe de rumba des plus appréciés à La Havane (Barbaro Crespo Richard, alias « Barbarito » ; Adonis Panter Calderon et Ramon Tamayo Martinez). Une envolée poétique et rythmique dans les arcanes harmoniques cubains et dans l'esprit des cérémonies de cultes afro-cubains – ceux de la Regla de Ocha, du Palo ou de la mystérieuse confrérie Abakua – *¿ Que Vola ?* démontre une fois de plus les talents et la virtuosité de son responsable Fidel Fourneyron, maître incontesté des bons rassemblements et des bonnes communions musicales entre les cultures du monde entier. Figure montante du jazz français contemporain, compositeur et tromboniste, Fidel Fourneyron est bien décidé à montrer que le jazz actuel existe et qu'il n'est pas l'affaire de simples reprises ou redites. Poursuivant un style singulier et un langage musical reconnaissable résolument post-jazz, emprunt de musiques contemporaines, de musique du monde et musiques expérimentales, il est déjà à l'initiative de deux trios de jazz : Un Poco Loco et Animal. Avec *¿ Que Vola ?*, nous sommes conviés à partager un moment inédit d'une rare énergie où le mariage des sonorités et rythmes cubains associés à un jazz effréné, volubile et ingénieux, n'est pas sans nous rappeler les fusions qu'arpentaient John Coltrane, Kenny Dorham, Dizzy Gillespie, Charles Mingus et bien d'autres encore dont les influences, justes et délicates, trônent encore sur une jeune génération de musiciens jazz !

Prochainement au T4S

MARDI 9 AVRIL À 20H15

PEPLUM \ JAZZ

Fantazio – Théo Ceccaldi

GLOWING LIFE \ JAZZ

Sylvaine Hélaré

MERCREDI 10 AVRIL À 20H15

THREE DAYS OF FOREST \ JAZZ

NOX.3 & LINDA OLÁH \ JAZZ

¿ Que Vola ? a été co-produit par l'Association Uqbar, l'Office Artistique de la Région Aquitaine, la DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Conseil Départemental des Landes, les festivals Banlieues Bleues, Jazz sous les Pommiers et D'Jazz Nevers. Le projet est réalisé avec le soutien de l'Adami, du CNV, de la Spedidam, de la Sacem et du FCM. Ce spectacle bénéficie de septembre 2018 à août 2020 du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'Onda, Arcadi Île-de-France, l'OARA Nouvelle-Aquitaine, l'ODIA Normandie, Occitanie en Scènes et Spectacle Vivant en Bretagne.



¿ Que Vola ?



ville de **gradignan**



En co-réalisation avec l'OARA - Office Artistique de la région Nouvelle Aquitaine

Conversation avec Fidel Fourneyron

Direction artistique & trombone
Fidel Fourneyron
Co-direction artistique & contrebasse
Thibaud Soulas
Trompette
Aymeric Avice
Percussions
Adonis Panter Calderon
Barbaro Crespo Richard
Ramon Tamayo Martinez
Saxophone alto, baryton
Benjamin Dousteyssier
Batterie
Philippe Pipon Garcia
Saxophone ténor
Hugues Mayot
Fender Rhodes
Bruno Ruder
Sonorisation
Pierre Favrez
Lumières
Thibaut Lacas

JEREMY TRISTAN GADRAS : Vous être tromboniste, compositeur et vous êtes à la tête du trio de jazz Un Poco Loco et du récent trio Animal. En parallèle, vous dirigez l'orchestre de la Fanfare au Carreau et vous vous produisez en soliste dans différentes formations musicales en France et à l'étranger. Au travers de toutes ces expériences, vous développez un langage musical emprunt de plusieurs influences culturelles. Qu'est-ce que vous inspire dans cette fusion musicale ?

FIDEL FOURNEYRON : C'est assez simple, je n'aime pas vraiment faire la même chose et pour chaque projet j'essaie de partir d'une tradition musicale et de m'en inspirer pour créer quelque chose de nouveau ! Ce n'est pas systématique, mais c'est généralement ce qui me tient à cœur. Pour *¿ Que Vola ?* ce fut à partir de la musique traditionnelle afro-cubaine ; pour le trio Un Poco Loco nous faisons références à des standards de jazz et pour Animal nous sommes un peu plus libres même si les compositions se réfèrent au blues. J'aime me donner des contraintes pour trouver une certaine liberté dans un contexte donné. C'est un peu ma façon de voir les choses ! J'ai, en effet, un bagage de jazzman et c'est d'ailleurs la musique que je connais le mieux et qui me parle le plus. Comme tout jazzman, j'aime me nourrir d'autres musiques et je ne joue pas forcément des musiques qui entrent à 100% dans le cadre de ce que l'on nomme le Jazz. Je dirais qu'il est bien plus question d'une musique actuelle qui n'entre pas dans des cases préétablies, ni même ne porte d'étiquettes précises. C'est ce qui fait aussi la particularité et la beauté du jazz contemporain : il s'affranchit des étiquettes et d'un style bien canonique.

Avec *¿ Que Vola ?*, c'est à un tout autre format et une tout autre culture que vous faites appel. D'où est née cette création ?

Le projet a démarré il y a plusieurs années. J'étais parti un peu à l'aventure pour découvrir Cuba, sans avoir d'idées en tête bien précises. Avant d'entreprendre ce voyage, beaucoup d'amis m'ont conseillé de contacter le contrebassiste Thibaud Soulas qui connaissait très bien Cuba pour y avoir habité plusieurs années. Je ne le connaissais pas à cette époque et j'ai décidé de le contacter. Il m'a donné plusieurs contacts dont ceux des trois percussionnistes de l'orchestre cubain Osain del Monte, avec lesquels nous jouons sur ce projet. C'est à partir de là que l'idée d'une création a commencé à voir le jour. J'ai passé beaucoup de temps avec eux en les suivant à des concerts, avec leur orchestre, mais également lors de cérémonies. Nous avons très vite sympathisés et ils m'ont invité à jouer avec eux. Il y a plus sept ans maintenant ! Par la suite, j'y suis retourné plusieurs fois pour poursuivre mes recherches personnelles et continuer à découvrir cette musique fascinante, savoir comment elle fonctionnait à travers ses traditions et ses propres cultures musicales. C'est plus tard que j'ai fini par rencontrer Thibaud Soulas et nous avons passé du temps ensemble avant d'entreprendre ce projet : inviter des musiciens cubains en France. C'était aussi l'occasion de faire découvrir ces musiciens en France et sur la scène européenne : un style moins connu que d'autres musiques afro-cubaines.

C'est ainsi qu'ils ont rencontré certains de vos partenaires de musique ?

En effet, ils ont rencontré des amis musiciens que je connais depuis longtemps et avec qui j'ai encore l'habitude de jouer. Comme c'était un projet un peu hors normes, j'avais envie qu'il y ait une vraie rencontre ! Ce sont trois percussionnistes de la même famille qui jouent ensemble depuis longtemps et je ne me voyais pas leur présenter des gens que je ne connaissais pas bien, qui n'étaient pas aussi présents dans ma carrière musicale. Par la suite, nous avons passé beaucoup de temps ensemble à faire mûrir ce projet et cette idée de collaborer musicalement sur plusieurs morceaux. Ça fait plus de deux que cette formation existe. C'est en quelque sorte devenu une seconde famille !

Puisqu'il est aussi question d'improvisation dans cette création, pendant ces deux ans de réunions et de concerts, la forme a dû beaucoup changer ? Y a-t-il eu des difficultés à marier ces deux styles de musique ?

En effet oui, car ce n'était pas gagné d'avance ! En amont, et avec Thibaud Soulas, nous avions réfléchi à la musique afin d'arriver à quelque chose qui tienne la route et qui soit réellement faisable. Avec des musiciens habitant à l'étranger nous n'avions pas l'opportunité de faire plusieurs essais et ainsi de modifier certaines parties. Nous ne pouvions pas organiser beaucoup de répétitions avant de monter sur scène. Nous avons eu 5 jours seulement pour répéter avant le premier concert. Il a fallu bien s'organiser et travailler ensemble assez vite ! S'en est suivi plus d'une quarantaine de concerts après ce premier essai et nous pouvons affirmer que le projet d'origine a vraiment évolué. Les morceaux sont conçus de manière à rester ouverts à toute improvisation dans le jeu. Les musiciens peuvent prendre les choses en main et projeter ce qu'ils veulent donner sur le moment. Depuis deux ans maintenant la musique a effectivement changé, au fil des concerts, et je suis très content et satisfait de ce que nous arrivons à jouer aujourd'hui.

Vous vous êtes beaucoup inspiré des thèmes mythologiques, religieux et spirituels de la musique cubaine. On songe aux rites musicaux de la Rumba, de la Santeria, du Palo ou encore de la Regla de Ocha. Comment se sont pensés ces influences et ce métissage?

Cuba est une île avec plusieurs traditions musicales et beaucoup de courants musicaux riches. Avec Thibaud Soulas, nous avons envie de rester sur des références traditionnelles. C'est d'ailleurs cette idée et ces découvertes qui furent très intéressantes : écouter plusieurs musiques cubaines traditionnelles afin de trouver de multiples angles d'accroche. Il fallait se frotter à toutes ces cultures pour que chaque morceau ait son caractère, sa couleur et son individualité propre. Ce fut également l'une des parties les plus captivantes : différencier les rythmes et les styles de chaque musique et en faire quelque chose avec nos propres inspirations. Nous sommes parfois partis d'un rythme de tambour, parfois d'un chant traditionnel ou encore de certains morceaux qui viennent de différentes religions, différents cultes. Il y a toute une petite mythologie autour de chacun des morceaux que nous proposons dans ce projet ; des mythes qui nous ont aidés à écrire cette musique, mais également à la jouer ! Pour autant, il n'y a pas majoritairement de la musique religieuse. C'est aussi ça le charme de cette musique cubaine : entre la musique populaire ou païenne et la musique religieuse, il y a beaucoup de passerelles et nous avons simplement voulu poursuivre cette idée !

Ce dialogue entre musique cubaine et jazz a marqué plusieurs générations de musiciens, de Jerry Roll Morton à John Coltrane, Kenny Dorhan, Sabu Martinez ou Jay Jay Johnson. Aujourd'hui encore, plusieurs se réfèrent à des musiques traditionnelles anciennes tel que le saxophoniste Shabaka Hutchings avec des références explicites à l'Afrique ou aux Caraïbes.

Les similitudes entre les musiques traditionnelles venues de la déportation des Africains en Amérique et la musique Jazz sont très nombreuses. D'ailleurs, à l'origine, le jazz est le fruit de plusieurs de ces musiques. Il y a plusieurs angles d'approche de ces musiques traditionnelles. En Europe, nous nous sommes un peu éloignés de nos musiques traditionnelles et c'est depuis peu que certains musiciens les font revivre dans leur musique. Il y a de plus en plus cette volonté de revenir aux sources de certains courants musicaux. Personnellement, je garde cette envie de m'enrichir d'autres musiques, de m'influencer d'autres modes et styles de cultures. Pour Shabaka Hutchings, il y a sûrement une réflexion avec le passé colonialiste anglais. Entre la France et Cuba, le lien est bien moins direct ! En France, certains musiciens font des références à l'Afrique de l'Ouest ou l'Afrique du Nord, sûrement dans une optique similaire. C'est aussi s'intéresser à des cultures étrangères auxquelles les Français n'ont pas prêté beaucoup d'attention et que l'on redécouvre aujourd'hui, toujours pour s'en nourrir intelligemment et artistiquement. C'est un peu ce que je poursuis : m'inspirer de ce que je découvre et suivre mes envies musicales : du jazz français aux Free jazz américains, du blues à la musique afro-cubaine.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, avril 2019.